

coalition qui se rattache à la situation spéciale de ces agents.

6. Extension aux employés communaux de la juridiction du Conseil des prud'hommes, en cas de litiges individuels. La formation de jurys d'arbitrage rendue obligatoire dans le cas de différends collectifs.

7. Attribution exclusive, aux associations syndicales ou mutualistes, du droit de placer bénévolement les membres de leur corporation respective, avec faculté temporaire, pour les municipalités, d'organiser ce service, tant qu'il ne sera pas organisé, par les intéressés eux-mêmes. Abolition du décret du 25 mars 1852, sur les bureaux de placement.

8. Responsabilité légale, civile ou pénale du patron ou directeur d'entreprise en cas de maladie professionnelle entraînant la mort ou l'invalidité de l'employé.

9. Extension aux syndicats professionnels, unions syndicales et à toutes les sociétés mutualistes du bénéfice de l'exemption des droits de timbres et d'enregistrement, accordés aux sociétés de secours mutuels, approuvées.

10. Réduction des frais d'encaissement par l'administration des postes, des dépenses de cotisations des adhérents aux syndicats professionnels et sociétés de secours mutuels, approuvées.

11. Intervenir dans les emplois près les municipalités pour la réglementation du droit d'étalage des marchandises sur la voie publique, en la location des emplacements pendant 6 jours de la semaine; en été jusqu'à 6 heures du soir, et en hiver, jusqu'au jour tombant.

12. Instaurer des concours à lutter contre le chômage : bureaux, ateliers, syndicats, magasins et bazars corporatifs.

13. Institution de prévoyance et caisses de retraites mutuelles publiques et privées.

14. Voies et moyens de publication et de propagation d'un annuaire des associations d'employés de France, contenant la liste de leurs membres, la composition de leur bureau, les comptes-rendus de leurs travaux et de leurs assemblées générales; 3° d'un bulletin officiel de la Fédération servant en même temps d'organe d'études, de propagande et de vulgarisation des propositions soumises aux Congrès et des résolutions qui y sont adoptées.

15. Institution de prévoyance et caisses de retraites mutuelles publiques et privées.

16. De la représentation des intéressés eux-mêmes dans la gestion des caisses particulières de secours et de retraites. — Comptes rendus de l'abonnement progressif du taux de l'intérêt. — Subvention de l'Etat. — Caisse nationale de retraites pour la vieillesse. — Réformes immédiates et ultérieures à apporter pour résoudre la question.

LE SOCIALISME

dans la Seine-Inférieure

(D'un correspondant particulier)

Paris, 25 mai. — Les groupes du Parti ouvrier de la Seine-Inférieure organisent plusieurs conférences pour demain et après-demain. Elles seront faites à :

Samedi, à Petit-Quevilly, par le citoyen A. Lacroix, député, et le citoyen national, qui étudiera le rôle social de la femme.

Samedi à Darnetal, par notre collaborateur et ami Paul Lafargue qui exposera le programme du Parti ouvrier.

Dimanche, à Rouen, par le citoyen Paul Lafargue, qui traitera de l'expropriation capitaliste.

AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

Paris, 24 mai. — Le citoyen Fournière pose au préfet de police une question au sujet de l'attribution des chiens à Clermont. Il a fait donner au commissaire Fédée le surnom de « caniche ».

Le préfet s'efforce d'excuser son subalterne. Il dit que si la société protectrice des animaux s'est émue de la conduite de Fédée, cela se trouve contrebalancé par le vote d'une médaille d'argent que cette société avait auparavant décernée en faveur du même commissaire.

Pour prouver l'excellence de ce raisonnement, le citoyen Fournière aurait pu dire que le préfet de police n'est pas un chien et que le préfet de police n'est pas un chien.

Il a préféré demander le remplacement de Fédée, ce qui lui fut refusé par le vote de l'ordre du jour pur et simple.

L'affaire de la "Voie Ferrée"

Paris, 24 mai. — Les débats du procès en extension de fonds intenté à M. Ferrier, directeur de la Voie Ferrée ont repris aujourd'hui devant la 8e chambre correctionnelle.

Le défilé des témoins recommence.

M. Carlier, secrétaire des compagnies des railways, a affirmé que grâce à la mensualité qu'il versait à M. Ferrier de la part des compagnies et qui dépassait 1500 fr.; plusieurs articles de M. Pelletan lui ont été communiqués avant la publication et même supprimés sur sa demande. Les administrateurs des compagnies du Crédit algérien de Bône, de Guelma, de l'Ouest algérien, etc., ont déposé ensuite; ils ont été violemment attaqués par la Voie Ferrée mais aucune déposition n'a été faite à ce jour.

Le ministre sera déposé, l'audience est renvoyée à demain, après le réquisitoire du substitut.

Par le télégraphe, sire, balbutia-t-il.

Louis XVIII fit un pas en avant et croisa les bras comme eût fait Napoléon.

— Ainsi, dit-il, palissant de colère, sept armées coalisées auront renversé cet homme; un miracle du ciel m'aura replacé sur le trône de mes pères après vingt-cinq ans d'exil; j'aurai, pendant ces vingt-cinq ans, étudié, sondé, analysé les hommes et les choses de cette France, qui m'était promise, pour qu'arrivé au but de tous mes vœux, une force que je tenais entre mes mains éclate et me brise!

— Sire, c'est de la fatalité, murmura le ministre, sentant qu'un pareil poids, léger pour le destin, suffisait à écraser un homme.

— Mais ce que disaient de nous nos ennemis est donc vrai? Rien appris, rien oublié? Si j'étais traître comme lui, je me consolerais; mais être au milieu de gens élevés par moi, aux dignités, qui devaient veiller sur moi plus précieusement que sur eux-mêmes, car ma fortune c'est la leur, avant moi ils n'étaient rien, après moi ils ne seront rien, et périr misérablement par incapacité, par méprise? Ah! oui, monsieur, vous avez bien raison, c'est de la fatalité.

Le ministre se tenait courbé sous cet effrayant anathème.

M. de Blacas essayait son front couvert de sueur; Villefort souriait intérieurement, car il sentait grandir son importance.

— Tomber, continuait Louis XVIII, qui du premier coup d'œil avait sondé le précipice où penchait la monarchie, tomber et apprendre sa chute par le télégraphe. Oh! j'aimerais mieux monter sur l'échafaud de mon frère Louis XVI que de descendre ainsi l'escalier des Tuileries, chassé par le ridicule... Le ridicule, Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est en France, et cependant vous devriez le savoir.

— Sire, sire, murmura le ministre, par pitié!

— Approchez, monsieur de Villefort, continua le roi, s'adressant au jeune homme qui, debout, immobile et en arrière, considérait la marche de cette conversation où flottait éperdue le destin d'un royaume, approchez et dites à Monsieur qu'on pouvait savoir d'avance tout ce qu'il n'a pas su.

— Sire, il était matériellement impossible de deviner des projets que cet homme cachait à tout le monde.

— Matériellement impossible, oui, voilà un grand mot, Monsieur; malheureusement il en est des grands mots comme des grands hommes, je les ai mesurés. Matériellement impossible à un ministre qui a une administration, des bureaux, des agents, des mouchards, des espions et quinze cents mille francs de fonds secrets, de savoir ce qui se passe à six lieues des côtes de France! Eh bien! tenez, voici Monsieur, qui n'avait aucune de ces ressources et sa disposition, voici Monsieur, simple magistrat, qui en savait plus que vous avec toute votre

police, et qui eût sauvé ma couronne s'il eût eu comme vous, le droit de diriger un télégraphe.

Le regard du ministre de la police se tourna avec une expression de profond dépit sur Villefort, qui inclina la tête avec la modestie du triomphe.

— Je ne dis pas cela pour vous, Blacas, continua Louis XVIII, car si vous n'avez rien découvert, vous, au moins avez-vous eu le bon esprit de persévérer dans votre soupçon; un autre que vous eût peut-être considéré la révélation de M. de Villefort comme insignifiante, ou bien encore suggéré par une ambition vaine.

Ces mots faisaient allusion à ceux que le ministre de la police avait prononcés avec tant de confiance une heure auparavant.

Villefort comprit le jeu du roi. Un autre peut-être se serait peut-être laissé emporter par l'ivresse de la louange; mais il craignit de se faire un ennemi du ministre de la police, bien qu'il sentit que celui-ci était irrévocablement perdu. En effet, le ministre n'avait pas, dans la plénitude de sa puissance, su deviner le secret de Napoléon, pouvait, dans les convulsions de son agonie, pénétrer celui de Villefort; il ne lui fallait pour cela qu'interroger Dantès, il vint donc en aide au ministre au lieu de l'accabler.

— Sire, dit Villefort, le rapit de l'événement doit prouver à votre Majesté que Dieu seul pouvait l'empêcher en soulevant une tempête; ce que votre majesté croit de ma part l'effet d'un

Drame de la folie

Saint-Etienne, 24 mai. — Un drame à freux vient de se dérouler à Fleurs.

Une femme Chosson, qui ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales, a frappé son mari de plusieurs coups de bâton à la tête pendant son sommeil; ses enfants, entendant du bruit, ont eu toutes les peines du monde à la désarmer.

La pauvre démente s'est ensuite rendue dans un village voisin où elle a passé la nuit dans une écurie; elle y a été retrouvée dans la matinée.

Chosson a eu la tête entièrement fendue.

L'assassinat de l'abbé de Broglie

Paris, 24 mai. — De Saint-Lazare, Mlle Maxence Amelot a été transférée à l'hospice spécial du Dépôt, où elle est tenue en observation par les docteurs Viber, Mottet et Dubuisson, commis par M. Franqueville, juge d'instruction, pour établir le degré de responsabilité de l'assassin de l'abbé de Broglie.

Mlle Amelot, qui ne s'est point départie du même calme depuis son arrestation, a demandé à Me Lagasse s'il voulait se charger de sa défense.

L'avocat, qu'une maladie d'yeux grave retenait éloigné du Palais depuis quelques jours, a répondu qu'il acceptait l'offre et a demandé aussitôt la permission de communiquer avec sa cliente.

M. Franqueville n'a pas cru devoir autoriser M. Lagasse à conférer avec Mlle Amelot tant que le rapport médical n'aurait pas été déposé, c'est-à-dire avant la semaine prochaine.

Néanmoins, l'avocat choisi aura la faculté de correspondre dès aujourd'hui.

Un cirque incendié

Vitry-le-François, 24 mai. — Ce matin à six heures, le feu s'est déclaré dans le Cirque parisien, installé sur le champ de foire de notre ville.

Il n'y a eu que des dégâts matériels.

On attribue ce sinistre à l'imprudence d'un jeune homme chargé de la garde des écuries.

Ce cirque, qui a environ cinquante mètres de diamètre est en partie brûlé.

Suicide d'un enfant de quatre ans

Paris, 24. — Les époux Baré, habitant 47, rue des Trois-Bornes, avaient un enfant de quatre ans et demi, le petit Maxime, dont la santé très délicate les préoccupait beaucoup.

On attribue ce sinistre à l'imprudence d'un jeune homme chargé de la garde des écuries.

Ce cirque, qui a environ cinquante mètres de diamètre est en partie brûlé.

LES FACÉTIES

de M. Lagrillière-Beaulere

M. Lagrillière, pour masquer sa retraite cherche une misérable excuse.

Tout d'abord, il me trouve beaucoup plus d'ardeur socialiste, à présent que je collabore au Réveil, qu'autrefois lorsque je vendais des journaux.

Pour ceux qui me connaissent, la plaisanterie paraîtra un peu forte, car ils savent bien que toute ma vie militante est faite d'ardent prosélytisme. Je ne sais donc pas bien ce que M. Lagrillière veut me reprocher avec cela!

J'ai été et je serai peut-être encore vendeur de journaux; j'estime qu'il n'y a pas de honte à cela et si c'est un reproche que M. Lagrillière a voulu me faire, je lui rappellerai alors ce proverbe: *Il n'y a pas de sottises d'âge, il y en a de sottises gens.*

Fils d'ouvriers, j'ai mérité, heureux d'une aussi humble origine et je déclare que j'emploierai toutes mes forces pour m'instruire davantage et pour aider plus facilement, pour ma modeste part, les prolétaires dont je suis le frère, à s'affranchir du joug capitaliste.

De quoi que l'on méprise les ouvriers dans la maison du Progrès; il n'y a pas bien longtemps, en effet, que l'on s'y moquait de l'instruction du député socialiste Basly.

On souligne également à chaque occasion, dans les colonnes de ce journal à prétentions démocratiques, les « curés » des députés ouvriers.

Blaguez à votre aise, M. Lagrillière, blaguez ces ouvriers sur leur zèle socialiste et sur leur origine; ils ne vous en font pas moins peur.

Vous prometiez bien, il est vrai, de vous mesurer avec eux, au moment des élections prochaines. Mais vous n'avez rien fait, car vous priez vos clients par cet écritau: *Demain on raserà gratis.*

H. G.

ÉTETRANGER

BELGIQUE

L'enseveli de la Hulpe

Bruxelles, 24 mai. — Après plus de 24 heures de travail opiniâtre les soldats du génie ne sont arrivés qu'à 9 mètres de profondeur.

Dans ces conditions, il n'est guère probable qu'on arrive à la profondeur voulue avant dimanche.

La victime pourrait-elle être retirée vivante du puits, si les efforts des soldats étaient couronnés de succès? Telle est la question qui se pose actuellement.

Si les terres étaient moins sablonneuses la réponse à cette question pourrait certes être affirmative. Mais, dans le cas actuel, il y a mille à parier contre un qu'on ne retirera qu'un cadavre de la lugubre fosse.

D'autant plus qu'il est établi que le malheureux puisait à sur le dos 15 m. 60 de sable.

Les officiers du détachement ont reçu l'ordre de faire interrompre les travaux aussitôt que ceux-ci présenteraient le moindre danger.

La victime est un nommé Antoine-Joseph Langis, domicilié à Basse-Roosbeek sous-Obain.

Sa femme, dont on conçoit le désespoir, a assisté pendant quelques heures aux travaux de sauvetage. Il a fallu l'écarter de force.

COURRIER DE BELGIQUE

On demande un ministre

Bruxelles, 24 Mai.

La démission de notre ministre des affaires étrangères, M. de Mérode, est en ce moment absolument définitive et rien n'a pu le déterminer à revenir sur sa décision.

Deux candidats à sa succession ont jusqu'à présent des chances sérieuses. Ce sont MM. Nyssens et Liebaert.

M. Nyssens est en matière douanière un opportuniste, il ne se prononce pas carrément mais on le croit plutôt libre-échangiste. M. Liebaert est un agrarien protectionniste enragé.

Nous verrons donc, lorsque la nomination de l'un d'eux sera définitive, quelle est l'orientation que va prendre le gouvernement.

Retour de l'abbé Daens

On attend d'un moment à l'autre le retour du chef des démocrates chrétiens d'Allemagne. Malheureusement nous ne saurons jamais le mot de l'entretien qui a eu lieu à Rome. Le pauvre pape tiraille d'un côté par les partisans de M. Woeste et, de l'autre, par les démocrates à d'être très embarrassé.

L'abbé Daens avait emporté à Rome un dossier contenant les articles de journaux conservateurs dirigés contre lui. Ce que le Pape a dû être étonné en les lisant!

Disons, toutefois, qu'il est dès à présent certain que le Pape ne désavoue pas la démocratie chrétienne, mais il veut l'union de tous les catholiques.

Un rusé diplomate que Léon XIII!

Georges GOTEMANS.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

La candidature socialiste

Nous n'aurions jamais cru, au début de cette campagne électorale, que la candidature de notre ami Emile Sohler rencontrerait un tel courant de sympathie populaire.

Tous ceux des nôtres qui parcourent la 4e circonscription de Lille, sont unanimes à déclarer que, même dans les villages les plus reculés, même dans le canton de La Bassée et surtout dans le canton de Quénay-sur-Deule, la candidature ouvrière socialiste fait des progrès considérables.

Évidemment cette candidature répond aux aspirations de tous ceux qui souffrent du désordre social actuel; elle répond aux besoins que ressentent les prolétaires des villes et des champs de s'affranchir du joug capitaliste.

Les électeurs, dégoûtés plus que jamais de politiciens qui se disputent vainement et dont le principe est « l'œil-à-déjà que je m'y mette », se décident à s'affirmer sur le nom du citoyen Sohler qu'ils considèrent comme le vrai candidat républicain.

Ce n'est pas ce républicain qui, s'il est élu, ira son compromettre dans les affaires véreuses et salit son écharpe de député dans les eaux panamistes.

Ce n'est pas lui, non plus, qui oubliera le Peuple, car il est trop fils du peuple pour oublier la cause de la démocratie.

C'est demain dimanche que les urnes s'ouvriront pour laisser s'affirmer la souveraineté populaire; nous avons aujourd'hui une entière confiance sur l'issue de la lutte.

Il y aura ballottage, mais le candidat socialiste recueillera sur son nom un nombre considérable de suffrages qui donnera à réfléchir à nos adversaires.

Aux urnes, donc, camarades, et pas d'abstention! Allez voter en masse pour le citoyen Emile Sohler, candidat du Parti ouvrier.

LES FACÉTIES

de M. Lagrillière-Beaulere

M. Lagrillière, pour masquer sa retraite cherche une misérable excuse.

Tout d'abord, il me trouve beaucoup plus d'ardeur socialiste, à présent que je collabore au Réveil, qu'autrefois lorsque je vendais des journaux.

Pour ceux qui me connaissent, la plaisanterie paraîtra un peu forte, car ils savent bien que toute ma vie militante est faite d'ardent prosélytisme. Je ne sais donc pas bien ce que M. Lagrillière veut me reprocher avec cela!

J'ai été et je serai peut-être encore vendeur de journaux; j'estime qu'il n'y a pas de honte à cela et si c'est un reproche que M. Lagrillière a voulu me faire, je lui rappellerai alors ce proverbe: *Il n'y a pas de sottises d'âge, il y en a de sottises gens.*

Fils d'ouvriers, j'ai mérité, heureux d'une aussi humble origine et je déclare que j'emploierai toutes mes forces pour m'instruire davantage et pour aider plus facilement, pour ma modeste part, les prolétaires dont je suis le frère, à s'affranchir du joug capitaliste.

De quoi que l'on méprise les ouvriers dans la maison du Progrès; il n'y a pas bien longtemps, en effet, que l'on s'y moquait de l'instruction du député socialiste Basly.

On souligne également à chaque occasion, dans les colonnes de ce journal à prétentions démocratiques, les « curés » des députés ouvriers.

Blaguez à votre aise, M. Lagrillière, blaguez ces ouvriers sur leur zèle socialiste et sur leur origine; ils ne vous en font pas moins peur.

Vous prometiez bien, il est vrai, de vous mesurer avec eux, au moment des élections prochaines. Mais vous n'avez rien fait, car vous priez vos clients par cet écritau: *Demain on raserà gratis.*

H. G.

Chez les Conservateurs

Les conservateurs vont à la bataille profondément divisés, tirant les uns sur les autres, combattant les uns sous le drapeau de Danette, les autres sous l'étendard de Des Rotours.

La division est telle chez nos conservateurs qu'ils s'occuperont davantage au scrutin de ballottage, car la Dépêche déclare d'avance que M. Danette est et restera le seul candidat, même au scrutin de ballottage.

Les cléricaux sont pris avec leurs procédés: ce sont les verges avec lesquelles ils se fouettent.

M. Danette est l'ambitieux qui, par ses intrigues, s'est parvenu à se faire désigner candidat. M. Des Rotours, fils à papa est également l'ambitieux qui, par rancune contre l'usurpateur, va jusqu'à mentir à la parole donnée.

A qui sert-elle alors, la parole d'honneur d'un gentilhomme?

En somme, nous avons aujourd'hui Des Rotours contre Danette; la lutte entre ces deux ambitieux est nettement déclarée.

Chez les opportunistes

Les opportunistes se croient déjà les bénéficiaires de la division des conservateurs cléricaux. M. Lagrillière, le cornac de M. Bonduel se remue ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.

Les journaux qui remuent ferme en ces derniers jours et, comme si son élection ne suffisait pas, les Desains et les Lenglin viennent à la rescousse, apportant leur tribut aux ovations qui vont crescendo dans l'honneur de l'incomparable Bonduel.

Voilà donc tout ce qui reste d'opportunistes dans le parti opportuniste! C'est bien le parti de la décadence!

Les opportunistes doivent regretter amèrement d'avoir pactisé maintes fois avec les réactionnaires pour faire échec au socialisme!

Songez donc! Ils ont besoin de l'appoint des socialistes pour triompher au second tour dans la quatrième circonscription de Lille, et ils méprisent prudemment le candidat du Parti ouvrier, dans l'espoir que ces bons socialistes voudront bien oublier les tours pendables qu'on leur a joué dans les précédentes élections pour assurer le succès de M. Bonduel.